

sculptés en Égypte ou en Phénicie. Ils ne sont pas l'œuvre d'artistes ninivites, ont été en conséquence importés de l'étranger et sont composés dans leur ensemble et leurs détails de motifs copiés sur une architecture égyptienne; ce sont les seuls faits que je désirais constater¹, le grand intérêt qu'ils présentent ne résidant pas dans leur origine précise, mais dans leur ornementation et dans la preuve indiscutable et directe qu'ils nous offrent de l'influence persistante des arts industriels de l'Égypte sur l'art ornemental de la Grèce et de l'Assyrie.

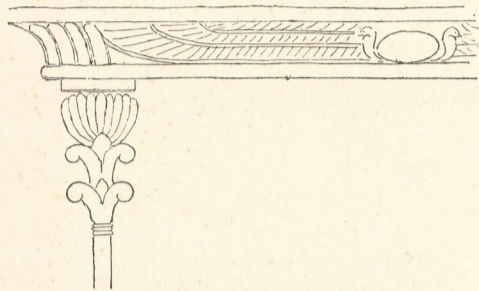


Fig. 60. — Chapiteau et entablement, patène de bronze trouvée à Ninive.

Quelques-uns de ces ivoires reproduisent en bas-relief le bouton du lotus (Fig. 55), d'autres, la fleur épanouie des grands ordres religieux (Fig. 53, 54) ou

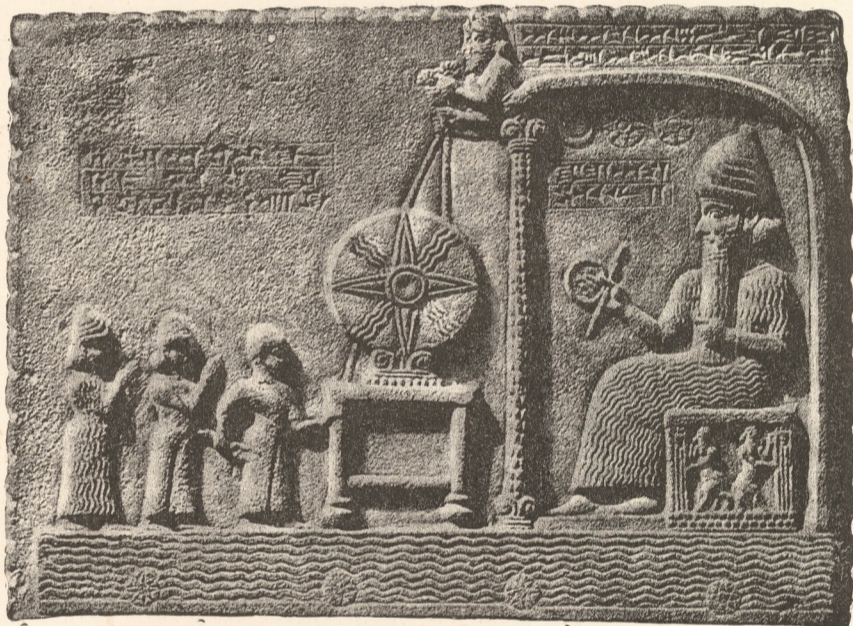


Fig. 61. — Stèle de Sipara (Xe siècle avant J.-C.)
(British Museum).

des ordres civils (Fig. 50, 51, 52, 58 et 59), et la superposition de motifs particuliers à la sculpture décorative et à l'architecture ligneuse des bords du Nil (Fig. 51, 56, 57, 60), tous donnent la tradition des chapiteaux à volutes grecs, chaldéens et assyriens.

C'est ainsi que le chapiteau de Golgos (Fig. 32) et le chapiteau ionique (Fig. 39)

1. Telle est aussi la conclusion de M. Perrot (*Hist. de l'art dans l'antiquité, l'Assyrie, Vases de métal*, p. 733).